

Bulletin d'histoire politique

Représentation et rôle des Québécois/Canadiens français dans le radioroman de guerre, 1939-1945

Renée Legris



Volume 3, numéro 3-4, été 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legris, R. (1995). Représentation et rôle des Québécois/Canadiens français dans le radioroman de guerre, 1939-1945. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 302-310. <https://doi.org/10.7202/1063494ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

REPRÉSENTATION ET RÔLE DES QUÉBÉCOIS/CANADIENS FRANÇAIS DANS LE RADIOROMAN DE GUERRE 1939–1945

Renée Legris

Département d'études littéraires, UQAM

La propagande de guerre n'a pas commencé dans les radioromans avec la déclaration du Canada de participer à la guerre, en 1939, ni à cause des appels du Général de Gaulle aux Français, ni même après ses trois discours, depuis la France libre, aux Québécois, les 14 juillet, 1^{er} août et 1^{er} septembre 1940. Non, ce sont les suites de la décision de Mackenzie King à propos de la conscription qui vont conduire le Bureau d'information publique à faire modifier les politiques de la Société Radio-Canada concernant la propagande de guerre en vue de préparer le plébiscite du printemps 1942 et de consolider les diverses participations québécoises à l'effort de guerre. L'importance des commandites du gouvernement fédéral, à compter de la fin de l'année 1941, va inciter Radio-Canada et les autres stations à multiplier les radioromans dans la programmation quotidienne. Et c'est donc à l'occasion de la guerre de 1939–1945 que le nombre de ces productions sera accru et que le genre radiophonique acquerra sa réputation de véhicule idéal — pour la diffusion de la propagande (et de la publicité), étant donné sa popularité auprès de la population québécoise. Cette propagande s'intensifiera après le vote négatif des Québécois, au printemps 1942, jusqu'à la fin de la guerre.

Dans mon ouvrage *Propagande de guerre et nationalismes dans le radio-feuilleton québécois, 1939–1955*¹, j'ai établi que l'apparition du thème de la guerre s'est faite en trois phases qui marquent la progression et l'importance de la propagande dans ces œuvres de divertissement. Entre 1939 et 1941, aucune propagande ou même représentation de la guerre n'était autorisée par Radio-Canada dans les radioromans, en vue de créer une distinction entre les programmes d'information — très ouverts à ces questions — et les émissions de divertissement. Vers la fin de l'année 1941, certains feuilletons commencent à évoquer les thèmes de «l'effort de guerre» et de l'enrôlement

volontaire². Mais c'est l'année 1942 qui introduit, dans la fiction, le «motif de la guerre» comme espace de combat et comme action militaire. Peu à peu, dès lors, la guerre s'infiltré dans presque tous les radio feuilletons et dans les séries dramatiques diffusés à Radio-Canada. Soit une moyenne de 14 radioromans par jour à CBF, 17 à CKAC, et entre 8 et 10 à CHLP, et cela de 1941 à 1946. On y trouve de façon systématique des situations dramatiques³ et des intrigues de guerre en plus de la propagande du discours publicitaire. Une troisième phase concerne les années d'après-guerre où certains programmes (*La Fiancée* et *La Métairie Rancourt*) proposent une idéologie de réinsertion des militaires de retour du front à la vie civile.

Je tenterai aujourd'hui de mettre en lumière les principales représentations des rôles du Canadien français dans les radioromans de guerre, représentations créées à la suite des événements de 1941 et 1942, qui ont contribué à susciter, au delà des oppositions idéologiques canadiennes et québécoises, un devoir-faire collectif et individuel qui a servi de leitmotiv à la propagande de guerre dirigée vers le Québec. Dans ce contexte radio-phonique, les représentations des Canadiens français se voulaient des faire-valoir mimétiques, des modèles pour persuader les Québécois d'intensifier leur participation à la guerre, un moyen de lutter contre le pétainisme, qui avait bonne presse.

La grande matrice idéologique du discours sur la guerre s'est articulée à l'isotopie défense du pays contre l'agression allemande et, dans la charge sémantique imputée au mot «pays» étaient inscrits les lexèmes «liberté» et «combat»⁴. Autour du concept de «liberté menacée», la propagande cherche à créer chez l'auditeur une psychose du monstre allemand, manifesté très souvent dans la matérialisation du son, l'instrument le plus draconien pour soutenir une sensibilité de panique et un imaginaire exacerbé. Ainsi, le bruitage radiophonique se fait support aux thèmes de guerre et aux discours de la propagande. La valeur sonore des émissions fera entendre la guerre et parfois l'horreur de la victimisation⁵, ce qui est plus efficace que les plus audacieux discours. La radio de guerre ne manquera pas son objectif, et ces bruits de la mise en ondes d'alors, qui ont retenti pendant plus de trois années, logent encore dans le souvenir de nombreux auditeurs et auditrices qui ont écouté, à l'époque, les pas des bottes, les cris des torturés, les vrombissements des moteurs de toutes sortes, autant que l'éclatement des bombes, les tirs de fusils ou de mitraillettes.

Cette rhétorique de la persuasion a servi de point d'ancrage à toute la stratégie propagandiste du discours. Stratégie mise en place pour mousser

l'achat des Obligations de la victoire et pour encourager même l'enrôlement des femmes dans les forces armées canadiennes. Inscrite de cette façon sous le signe d'une participation active à la victoire, toute souscription à des organismes, tels que la Croix-Rouge et la Société d'adoption de l'enfance, et tout don à des fonds pour les Emprunts de la victoire font figure d'un devoir-faire euphoriquement sanctionné: «Alignez vos dollars sur la défensive! Chaque dollar que vous convertissez en obligation de la victoire aide à l'érection d'un mur de défense canadien», énonce l'annonceur de *Ceux qu'on aime* (28 octobre 1942). De ces aspects qui construisent la structure sémantique comme faire-valoir des idéologies gouvernementales et populaires, il faut donc retenir 1) la participation à la guerre dans les fonctions militaires et, 2) comme antidote aux images de conflits armés et destructeurs, l'argument autour de la configuration du pacifisme et de la liberté, pour assurer une participation financière des Québécois, essentielle pour gagner la guerre et, enfin, 3) la participation des femmes à l'effort de guerre dans diverses activités tant militaires que paramilitaires.

Les rôles militaires et l'idéologie de l'engagement volontaire

Cette invasion thématique permet une large exploitation des motifs de la «guerre» dans les intrigues radioromanesques (espionnage, sabotage, invasion ennemie, défense militaire et combats, résistance, menaces, travail en usine, actions de la Croix-Rouge), car ils supposent toujours une grande tension dramatique ou idéologique. Dans la structure narrative, l'un des ancrages du modèle propagandiste se trouve dans la configuration discursive de personnages protagonistes eux-mêmes, figures de Québécois occupant des fonctions sociales élevées — qui deviennent des modèles dans leur milieu, et cela tant dans l'instance intradiégétique de la fiction que pour le destinataire externe qu'est l'auditeur.

Ces personnages s'engagent dans les services armés de divers ordres et jouent un rôle actif, le plus souvent au front. Ils occupent une place privilégiée comme sujet de situations dramatiques mais, la plupart du temps, une fois enrôlés, ils disparaissent de l'intrigue et de «l'espace topique», celui du quotidien québécois, pour évoluer dans «l'espace utopique» (européen, celui des combats et des héros). Ainsi les héros québécois brillent par leur absence pour ne pas dire par leur silence, à l'exception des personnages de *La Fiancée du commando* et de *Notre Canada*, car on ne les entend presque plus à la radio, puisque leurs lettres seront le plus souvent lues par les destinataires, les gens restés au pays et non par une voix *off* de comédien. Cependant, malgré leur absence, la tension demeure autour des configu-

rations symboliques de ces personnages, parce que les parents et amis continuent de les considérer comme référents de leur vie familiale ou sociale et comme des héros.

Dans une panoplie de personnages engagés dans des fonctions militaires où la responsabilité de participation active à la guerre est donnée comme une conscience supérieure des intérêts de la nation et comme un modèle, nous avons retenu quelques types représentatifs. Dans *Ceux qu'on aime*, Henri Lanoix transforme sa passion pour le pilotage d'avion civil en un devoir faire militaire. De même, Alain Dorval, époux de sa sœur Louise, participe à la défense outre-mer. Blessé, devenu aphasique et sans identité, il reviendra plusieurs années après un internement en hôpital, alors qu'on le croyait mort et que Louise comptait se remarier avec Paul Pinson, l'homme aimé. L'engagement de ces deux personnages force l'admiration et l'appui féminins aux actions de guerre. De fait, Louise épouse Alain pour soutenir cet ami de la famille dans sa décision. Le radioroman *La Vie commence demain* (1942), écrit par Françoise Loranger⁶, présente le protagoniste Pascal Demontigny, comme aviateur dans l'aviation royale du Canada.

Dans *Rue Principale*, le journaliste Marcel Lortie, inscrit dans *l'espace topique* de la direction du journal *Le Clairon* (où il lutte contre la propagande d'un autre journal, dirigé par des espions intéressés à l'usine⁷ de moteurs d'avions) devient le héros de *l'espace utopique* de la guerre, alors qu'à l'instar de Bob Gendron, son ami policier, et de l'auteur Eddy Baudry, il décidera de s'engager dans l'armée canadienne. Dans *Grande sœur* de Louis Morisset, Jean Langevin, mari de la protagoniste Grande sœur entre dans l'armée active à l'instar de Richard Germain, lui aussi lieutenant de l'armée canadienne outre-mer. Quant à Marcel Latour, avocat bien connu des auditeurs de la *Pension Velder* et de *Métropole*, il part pour Londres comme lieutenant à l'instar du comédien qui joue ce rôle, Albert Cloutier. Et c'est par des lettres trop longtemps attendues que les Latour connaîtront les péripéties de cet engagement militaire.

Quant au jeune Commando Pierre Cadoret, lieutenant d'un régiment de Montréal, dans *La Fiancée du Commando* (27 juillet 1942–17 janvier 1947) on le découvre à Pornic, échappé au raid sur Dieppe. Dans la Bretagne envahie par les Nazis, il doit établir des liens entre l'armée anglaise et la résistance bretonne. Malo Cadoret, (un cousin de France) chez qui il se cache de la Gestapo, est l'un des chefs de cette résistance. Malo est décrit par Paul Gury comme «le Mystérieux Men'Hir, l'un des chefs de cette armée souterraine qui attend en Bretagne, comme partout en Europe, le signal de Londres pour sauter à la gorge de l'envahisseur détesté»⁸. Quant

à Josseline, fille de Malo, elle devient la fiancée de ce commando. Mais l'essentiel de l'action de guerre se passera dans Paris et diverses régions. Par un déplacement de la focalisation sur le personnage, le personnage principal deviendra Anne-Marie, obligée d'épouser le commandant allemand, Hermann Fickel, envahisseur de la Bretagne. Autour de ce couple, se développeront les grands moments de l'action dramatique⁹.

À toutes ces figures déjà nombreuses, il faut ajouter dans *C'est la vie* (1941–1942) celles de tous les jeunes gens qui s'engagent à l'appel du gouvernement et qui resserrent leurs liens avec leurs jeunes amoureuses en vue d'un mariage avant leur départ. Illustration dans la fiction de ce que la réalité réservera à plusieurs jeunes recrues.

Des résistants québécois: une métaphore de la résistance bretonne?

Quant aux personnages de l'œuvre la plus directement propagandiste parmi les feuilletons radiophoniques, *Notre Canada*¹⁰ (1942–43), ils sont bien québécois, confrontés à l'invasion des Allemands dans leur village laurentien. Cette fois c'est *l'espace utopique*, celui de la guerre au Québec, qui est mis en scène dans une atmosphère *sonore* de mitrailles et de bruits militaires à l'occasion d'une invasion allemande. C'est dans cette trame qui transforme Val-Hébert en métaphore spatiale de la Bretagne envahie que les Québécois se découvrent prisonniers de l'ennemi, menacés de mort ou de perdre leur droit à la liberté et à la religion.

Les personnalités officielles du village, des soldats et quelques femmes sont en scène. Maire, curé, vicaire, docteur, forgeron, maître de poste, chef de police, notaire, secrétaire-trésorier de la mairie¹¹, chacun a un rôle dans les décisions à prendre pour conjurer les exactions de l'ennemi, cependant que la tendance idéologique du curé et du maire est de se soumettre au chantage allemand pour éviter les bains de sang plutôt que de les provoquer par une résistance organisée. Certains soldats qui ont échappé à la mort lors de l'invasion et qui sont cachés dans les bois, attendent de venger les morts et les blessés. Deux d'entre eux, faits prisonniers, échappent à leurs gardiens allemands en les tuant. En représailles pour cette action, l'officier Ralph Ross fera fusiller d'innocents membres du Conseil municipal pour dissuader les Québécois de se révolter.

Une résistance s'organise dans le village, menée par le forgeron, qui sera mise en échec par l'intervention du curé, menacé par Ross. Le manque de moyens de cette résistance, armée de haches et de fusils de chasse, justifie son geste à ses yeux. Il enfermera dans l'église ceux qui voulaient affronter les soldats nazis à l'occasion de l'exécution des conseillers. Peut-on parler ici

d'une métaphore de la collaboration du curé avec l'envahisseur à la manière de Vichy?

Dans une troisième partie, la structure discursive de *Notre Canada* (25 septembre 1942) présente une série de personnages qui viennent porter témoignage contre le nazisme en Europe. Un professeur, ancien villageois de Val-Hébert, le nouveau Consul de Tchécoslovaquie, le docteur, le curé, autant de points de vue pour persuader les Québécois que les Allemands sont des monstres. S'agit-il d'une contre-propagande à certaines émissions dirigées vers le Québec par ondes courtes de Paris ou de Berlin, dans lesquelles les Nazis appuyaient le nationalisme des Québécois et s'offraient à les libérer des Anglais qui leur imposaient la guerre¹²? On pourrait se demander aujourd'hui pourquoi, dans l'intrigue proposée, aucune allusion n'a été faite à une possible intervention de l'armée anglaise pour venir libérer les Québécois, question de susciter des alliances! L'histoire a montré que la participation canadienne à la victoire ne se faisait que dans un sens, vers l'Angleterre...

La femme et la guerre dans le radio-feuilleton

Une grande partie des radioromans, diffusés en matinée ou au début de l'après-midi, rejoignait un large public féminin. Il ne faut pas s'étonner que les personnages féminins¹³ aient été aussi d'une grande importance pour véhiculer des comportements et des valeurs favorisant une participation féminine à l'effort de guerre.

Responsabilités de femmes en milieu rural: un savoir-faire

C'est peut-être dans *La Métairie Rancourt* (1941-1952)¹⁴ que le rôle des femmes est à fois le plus quotidien et le plus fortement utilisé dans la propagande de guerre qui les représente au cœur du travail féminin rural. Les maris, les frères et les fils conscrits sont partis au front. Le rôle des femmes est de se substituer aux hommes pour répondre aux besoins de la société québécoise et aux soldats outre-mer. Les femmes, devenues responsables de l'administration des fermes, de l'économie, de la gestion agricole, occupent les postes généralement réservés aux hommes. Elles ajoutent à leur rôle maternel et aux travaux domestiques et horticoles de lourdes responsabilités que le discours propagandiste stimule et interprète en termes de valeurs morales. Des mères, des épouses et des jeunes filles en attente du mariage préparent, en plus de leur tâches journalières, des dons généreux (confitures, vêtements, couvertures de laine, objets déjà rares à cause du rationnement) au profit des militaires.

Affranchissement et expériences sociales des femmes

La place des femmes, présentée dans les autres œuvres de guerre, correspond aux catégories suivantes. D'une part, les personnages féminins sont associés à des actions pratiques qui ne sont plus orientées vers les seules valeurs individuelles et familiales (rivalités féminines, promotions personnelles, quêtes amoureuses, dévouement à son mari et à ses enfants) mais vers des actions à dimension collective et nationale. D'autre part, les plus importantes fonctions se regroupent autour des thèmes qui projettent la femme sur la scène des réalités politico-économiques: la participation aux activités de soutien à la guerre¹⁵, le travail en usines¹⁶, l'engagement militaire des femmes dans les corps de l'armée: le WD'S (Woman Defense's), le CWAC et le WRENS (corps de l'armée de terre et de l'aviation)¹⁷, enfin le remplacement des hommes dans certaines fonctions civiles, urbaines et rurales.

D'importants organismes internationaux, telle la Croix-Rouge, et gouvernementaux, comme la Commission de contrôle des prix, accordent aux femmes un rôle essentiel leur permettant de prendre des responsabilités sociales plus nettement administratives et de l'expérience en dehors du foyer. En complément de ces aspects, la participation financière aux diverses campagnes de souscription est particulièrement définie comme l'une des premières manifestations du devoir-faire féminin en temps de guerre. Louise Lanoix dira: «Alain a fait plus que sa part, il a donné sa vie. Mais moi, qu'est-ce que j'ai fait? Rien. Et je veux contribuer à la victoire, moi aussi. La seule façon dont je puisse le faire, c'est en donnant mon argent» (*Ceux qu'on aime*, 4 mars 1942). Ainsi en est-il aussi du bénévolat des mairaines de guerre, des services à la Croix-Rouge, des contributions à des collectes d'argent, de cadeaux ou de cigarettes pour les militaires, autant de gestes symboliques. Les femmes de divers âges sont ainsi projetées dans un univers extérieur qui les sort de leur condition étroite et leur propose d'autres défis, reléguant à plus tard les quêtes de mariage et de maternité.

Conclusion

La collaboration des civils aux actions militaires et l'enrôlement des jeunes (hommes et femmes), de même que les efforts de guerre d'ordre financier (emprunts et Obligations de la Victoire) sont des moyens divers de participer à l'œuvre de la défense. Ces activités des Québécois ont pour but de soutenir la guerre sans aller là-bas, sur le terrain. Elles sont mises en opposition aux fonctions, représentées dans des rôles relevant de la victime ou du héros, du commando ou de l'espion, du soldat ou de l'ouvrier en usine,

autant de facettes des personnages qui puissent atteindre les auditeurs et leur donner des raisons de s'émouvoir, de réfléchir et parfois de modifier leur perception de la guerre et de l'effort de guerre.

Alors que les discours radioromanesques de la période 1941–1945 soutiennent la guerre et en font la promotion auprès de la population sur un mode réaliste et au fil des jours et des événements, les téléromans des années 1980 qui reprennent les thèmes¹⁸ ont un objectif implicite différent, celui du recul historique et d'un lieu de remémoration. Le discours historique se fait «savoir», et non propagande, mais il est aussi critique et réinterprétation.

Notes

1. Dans *Propagande de guerre et nationalismes dans le radio-feuilleton québécois 1939–1952* (Fides, 1981, 526 p.), nous avons exploré diverses facettes de la structure sémantique des oeuvres et les fonctions sémiotiques des personnages, tant féminins que masculins, qui ont servi de support fictionnel aux idéologies canadiennes (*La Fiancée du Commando*, *C'est la vie*, *Rue Principale*, *Notre Canada*, *La Métairie Rancourt*, *Ceux qu'on aime*). L'étude de Gérard Laurence – *la Province de Québec* –, dans *La Guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, HMH/Payot (1985), sous la direction d'Hélène Eck, présente l'histoire de la structuration de la radio de guerre.
2. La fiction radioromanesque est mise au service de la propagande du ministère des Approvisionnements et Services et la Société Radio-Canada est amenée à augmenter le nombre de programmes durant cette période de 1941 à 1948 de telle sorte que soient renforcés par ce discours les autres discours de propagande directe, et que se multiplie l'impact de la propagande indirecte des radioromans.
3. Voir en particulier *La Fiancée du Commando* de Paul Gury et les lettres échangées entre l'auteur et les représentants gouvernementaux du Wartime Bureau à CBC, dans mon ouvrage déjà cité, p. 22–23.
4. «La liberté de pensée, la liberté de parole, la liberté de vivre sans entrave. Voilà les choses pour lesquelles nous combattons». (*Ceux qu'on aime*, 12 février 1941.)
5. Ainsi trouve-t-on, dans *Ceux qu'on aime* ou dans *Notre Canada*, ces indications didascaliques qui évoquent tout le bruitage de la guerre. «(SON: pas martelés des troupes allemandes bien établies.) ANNONCEUR: Il ne faudrait jamais qu'on puisse entendre ici, au pays, le pas saccadé des troupes allemandes. Souvenez-vous bien de ceci, il n'en dépend que de vous que les pas ne résonnent pas sur les pavés de nos rues. Le bon moyen d'y obvier, c'est de combattre». (*Ceux qu'on aime*, 28 octobre 1942).
6. Robert Choquette vient de mettre fin à la *Pension Velder* à l'été 1942, et il assure la supervision de ce programme qu'il a recommandé à ses commanditaires.
7. M. Dufresne et son neveu Raoul, à la direction de l'usine, sont les seuls dans le secret de nouveaux plans venus d'Angleterre pour développer les nouveaux moteurs d'avion. Il s'agit bien d'un secret de guerre.
8. *Propagande de Guerre...*, p. 200.
9. Voir: Legris, Renée, *Du discours radiophonique masculin sur les femmes*, dans *Sous d'autres soleils...un même théâtre*, *L'Annuaire théâtral*, Société québécoise d'études théâtrales (SQET), n° 15, 1994, p. 81–106.

10. Le feuilleton propose trois types de discours. Sous forme dialoguée, l'histoire de Colin Ross, espion géographe allemand au Canada dans les années 1930, qui rêve d'un envahissement du Canada: «Le Canada est l'un des derniers territoires habitables où il y ait encore de la place. Qui le possédera? Qui l'occupera?» avoue-t-il à Oscar Durand, un industriel québécois. La seconde phase de l'œuvre présente des scènes relatives à l'invasion allemande au Québec. La troisième utilise les témoignages de personnalités autorisées pour dénoncer le nazisme. Voir *Propagande de guerre...* p. 269–332.
11. *Propagande de guerre...*, p.286.
12. Laurence, G., *op. cit.*, p. 350–354. (propagande et antipropagande de «Paris–Canada»)
13. J'ai écrit, dans *La Condition féminine en mutation: le radio-feuilleton québécois (1930–1970)*, dans *L'Annuaire théâtral*, n° 7, 1990, p. 9–34, revue de recherche de la Société québécoise d'études théâtrales (SQET), que certains feuilletons, dès 1941, ont intégré à la thématique de la guerre des intrigues déjà existantes pour servir la propagande au Québec par l'intermédiaire de personnages féminins. La transformation des œuvres familiales et sociales en œuvres de propagande militaire nationaliste et antinazie et l'appel auprès des garçons et des filles à un engagement efficace pour la défense du pays servaient d'abord la propagande d'information populaire, puis s'intégraient à la fiction comme faire-valoir persuasif.
14. Ce radiofeuilleton est d'une valeur dramatique assez quelconque, mais il a été longtemps sur les ondes de plusieurs postes, comme porteur de l'idéologie fédéraliste de la propagande de guerre. Écrit par Adolphe Brassard, un auteur de l'Estrie, il rejoignait sans doute facilement les femmes rurales, son cadre horaire se situant au début de l'après-midi.
15. Dans *C'est la vie*, une jeune femme, Esther Quintal, alias Yvette, est une réfugiée de guerre qui tente de faire échec à la Gestapo et de la dépister, en laissant croire que son amie du même nom a quitté la France, le temps que le plan d'évasion se réalise.
16. Dans le radiofeuilleton *Rue Principale*, dont les programmes narratifs sont thématiques par deux actions, le travail en usine et les tentatives de sabotage par les espions nazis, l'apport des femmes est déterminant. Il en est ainsi pour la jeune Ninette Lortie qui travaille à l'usine militaire de Saint-Albert et de Margot, secrétaire à l'usine de moteurs d'avion qui transmet des plans secrets.
17. En 1942, au moment où la conscription est déclarée, le radiofeuilleton devient le lieu explicite de la propagande de guerre pour l'enrôlement des femmes dans le corps de l'armée canadienne (le CWAC). Des sketches sont spécifiquement écrits pour susciter l'intérêt des jeunes femmes pour ces nouveaux rôles féminins; ils concluent les derniers mois de *C'est la Vie*.
18. Un de mes articles intitulé «De la Fiancée du Commando au Parc des Braves», paru dans *Les Cahiers de la SHTQ* (Société d'histoire du théâtre du Québec, 1991), a prolongé cette recherche par une étude comparée du thème de la guerre dans les téléromans.